REVUE DE L'ASSOCIATION SHOTOKAI MURAKAMI

SHOTO

JUILLET 1990 N° 1

Editorial

L'Association SHOTOKAI-MURAKAMI vient de naître.

Elle comporte dès à présent une centaine d'adhérents et une dizaine de clubs lui sont affiliés.

Comme les deux termes de son nom l'indiquent, cette association s'est donnée comme but de développer le Karaté-Do SHOTOKAI dans l'esprit de Maître MURAKAMI.

Nous publions aujourd'hui le premier numéro de notre revue dont le rythme de parution sera d'environ deux à trois numéros par an.

Une association européenne est actuellement à l'étude : elle regrouperait, dans divers pays d'Europe, les clubs de Karaté qui pratiquent le Karaté-Do tel que l'enseignait Maître MURAKAMI.

Enfin, nous vous rappelons que cette revue est la vôtre et que nous sommes ouverts à toute forme de remarques ou de critiques.

Bonne lecture !

La rédaction

Sommaire

Editorial 1
The heart of Karaté-do. Extraits (S. EGAMI) 2
Interview de Maître MURAKAMI 4
Les antécédents et l'évolution du Karaté-do Shotokai du Languedoc (X. CORBIN) 9
Bibliographie 11
Kata 12
Stages 13
24 Janvier 1990 = 3e anniversaire 14
Un club : NANCY 15
GO RIN NO SHO. Extraits (M. MUSASHI) 16
Nouvelles de l'étranger 16
Nouveau DOJO 18
Calligraphie 20

FICHE TECHNIQUE

Propriété : **Association Shotokai Murakami**
Rédaction : Luis de Carvalho et Pierre-Jean Boyer
Adresse : 70, Av. du Général de Gaulle - 94500 Champigny-sur-Marne
Composition et Impression : Publi-Annonces - 94100 SAINT-MAUR
Dépôt légal : en cours

THE HEART OF KARATE-DO
(Extraits) SHIGERU EGAMI

... La situation est telle maintenant que la majorité de ceux qui pratiquent le Karaté dans les différents pays s'entraînent au Karaté pour ses techniques de combat, et il faut admettre que la propension à s'engager dans un combat n'est pas moins fréquente chez les humains que chez les autres animaux. Il est extrêmement douteux que ces enthousiastes aient accédé à la complète compréhension de ce qu'est le Karaté-do.

Nous devons aussi signaler l'influence négative du cinéma et de la télévision sur l'image publique du Karaté, si ce n'est pas sur l'art lui-même.

En décrivant le Karaté comme une manière mystérieuse de combattre capable de tuer ou de blesser d'un seul coup ou coup de pied et ainsi en faisant appel à l'instinct de combat de l'homme, les mass média présentent le Karaté comme un pseudo art éloigné de ce qu'il est réellement.

Ginchin Funakoshi était un défenseur des aspects spirituels du Karaté-do et insistait beaucoup plus sur ceux-ci que sur les techniques de combat. En outre, il pratiquait toujours ce qu'il enseignait. S'il vivait aujourd'hui et voyait ce qu'il est advenu du Karaté-do, qu'en penserait-il ?

Ceux d'entre nous qui sont des partisans stricts du Karaté orthodoxe en tant qu'art de défense doivent faire tout ce qui est en leur pouvoir pour vérifier que le Karaté est pratiqué dans la bonne direction et que son aspect spirituel est compris dans toute sa dimension.

En s'entraînant vers cet objectif erroné et homicide, le débutant se donnera à fond dans l'entraînement, croyant tout simplement que le compromis n'existe pas. Pour lui, c'est une simple question de vie ou de mort ; de ce point de vue, il faut tuer son adversaire ou être tué soi-même.

Seul un débutant peut croire sérieusement en des objectifs comme tuer quelqu'un d'un seul coup ou sortir systématiquement vainqueur d'une compétition ou d'un combat.

Ne jamais perdre ne signifie pas gagner toujours.

Lorsque quelqu'un a atteint le niveau de cette véritable compréhension, il aura progressé par rapport au groupe des débutants. Dans une compétition, il est normal d'être victorieux si on est le plus fort, mais une compétition n'est qu'une compétition.

En Karaté-do, il n'y a ni homme fort ni homme faible. L'essence de cet art consiste en une coopération mutuelle.

C'est la finalité du Karaté-do.

MAITRE EGAMI

INTERVIEW DE MAITRE MURAKAMI
(Juillet 1980) (Extraits)

Tetsuji Murakami est né à SHIZUOKA en 1927. Après avoir pratiqué le Kendo, obligatoire dans les écoles pendant la guerre, il s'inscrit à 19 ans, au dojo de karaté de Maître Yamagushi, un des tous premiers élèves de Maître Funakoshi. Maître Yamagushi (à ne pas confondre avec le maître de Goju-Ryu) n'accepte pas facilement le jeune Tetsuji : il lui demande en effet de rester au dojo pendant trois ans avant de décider, en connaissance de cause, s'il abandonne ou s'il continue.

Nous sommes en 1946 et le Karaté n'est pas très connu au Japon. Maître Murakami avoue volontiers avoir été attiré par la réputation et le mystère qui entourait le Karaté à cette époque. "On disait que le Karaté était très dangereux et je voulais savoir pourquoi il l'était !" raconte-t-il. C'est ainsi que lorsqu'il s'inscrit au dojo de Maître Yamagushi... il n'avait pratiquement jamais vu de Karaté !...

Le dojo dans la rue

Au lendemain de la guerre, les deux tiers de la ville de Shizuoka est détruite à la suite des bombardements américains.

Rares sont les maisons qui tiennent encore debout. C'est donc dans la rue qu'ont lieu les cours de Karaté.

La circulation, heureusement limitée, est alors interrompue... au grand désespoir des taxis.

Maître Murakami estime qu'à cette époque le Karaté n'était pas très éloigné du Karaté actuel au niveau de l'esprit. Le travail était par contre différent. On mettait l'accent sur le combat, non dans l'optique de la compétition, inexistante à cette époque, mais de l'harmonie du corps et de l'esprit et de l'harmonie avec le partenaire. Les Ki-hon classiques étaient alors beaucoup travaillés. Après trois années "d'essai", Tetsuji est littéralement conquis par le Karaté de Maître Yamagushi. Il sent qu'il y a un "quelque chose" dans le Karaté, il décide d'aller à sa rencontre, et pendant dix ans, il suivra les cours, durs mais passionnants, du Maître.

Un Karaté français balbutiant

Lorsqu'il s'engagea dans la voie du Karaté, Tetsuji Murakami était loin de s'imaginer que celle-ci passait par... la France.

- Maître Murakami, vous êtes, je crois, un des tous premiers instructeurs japonais de Karaté à être venu en France...

- En effet, je suis arrivé en France en novembre 1957, le 3 novembre plus exactement.

- C'était Monsieur Plée qui vous avait fait venir ?

- Oui, Monsieur Plée a demandé à Jim Alcheik, lorsqu'il était au Japon, de chercher un professeur de Karaté et de le ramener en France.

- Vous étiez Shotokan ?

- Oui. A l'époque je faisais du Shotokan.

- A quoi ressemblait le Karaté français, à cette époque ?

- Cela s'appelait "Karaté", mais ce n'était pas exactement du Karaté. En fait, les premiers karatékas français avaient appris le karaté par les livres japonais, ils avaient

MAITRE MURAKAMI

subi diverses influences du fait que parmi eux il y avait un professeur de Boxe française et un autre de Boxe chinoise (Hoang Nam). Bref, la technique était approximative. Néanmoins, ils avaient tous une certaine expérience du combat. Mais ce n'était pas vraiment du Karaté. Lorsque je suis arrivé à Marseille, car j'étais venu en bateau, j'ai fait une démonstration à Avignon. A la fin de celle-ci, un spectateur m'a demandé "Mais quel Kata avez-vous fait ?", je lui ai répondu "Eian Yodan". Il m'a alors dit : "je connais Eian Yodan mais ce n'est pas la même chose !" J'ai d'abord pensé que c'était peut-être une autre école... Il m'a alors exécuté "Eian Yodan" qui s'est avéré n'être qu'un Sambon Kumité ! Trois blocages et un contre (il s'agissait probablement d'un Taïkyoku) !... A cette époque, en France, le premier Kata c'était "trois fois Gedan Baraï puis contre-attaque". Le deuxième, c'était avec Ushi-Uké... Mais tout cela était normal. Les seules références à l'époque se bornaient à quelques vieux petits films et à des livres. C'était courageux d'essayer de se lancer dans une recherche avec aussi peu d'informations.

- Mais l'esprit était-il le même ?

- C'est-à-dire que le judo étant connu à l'époque, l'esprit du Budo existait. Bien sûr, le Judo est plutôt un sport maintenant, mais à l'époque (et au Japon encore maintenant) c'était un Art martial où l'esprit du Budo était présent. Parmi les premiers karatékas, il y avait beaucoup de Judokas, ils pouvaient donc comprendre l'esprit. Néanmoins, c'est par le travail que l'on peut saisir cet esprit, et à cette époque le travail était assez différent, il était souvent absent, malgré l'enthousiasme de ces pionniers !... N'importe qui est capable de donner des coups de pied et des coups de poing, mais il y a des bases fondamentales qui font que le Karaté est ce qu'il est - c'est-à-dire un Art martial - et qui manquaient aux premiers karatékas français.

Comprendre le corps

- Lorsque vous êtes arrivé en France, pensiez-vous que l'Occidental puisse saisir l'esprit du Budo malgré son conditionnement culturel ?

- A cette époque, tout ce que je savais (car c'était la première fois que je venais en Europe), c'est que l'occidental attache une grande importante à la vision : s'il ne voit pas de ses yeux, il ne croit pas. L'Européen comprend avec les yeux.

Au Japon, l'esprit du Budo est présent dans la vie quotidienne, mais lorsque vous demandez à un Japonais ce qu'est le Zen, il ne pourra pas vous répondre, vous donner une réponse exacte. Il a compris le sens du Zen, mais il lui est impossible de vous l'expliquer. Tout cela vient du caractère des Asiatiques, de leur héritage culturel, de leur façon de vivre.

Dans les Arts Martiaux, comme dans la vie quotidienne, il y a ce qu'on appelle le sixième sens. Au départ, c'est une question de confiance : on a confiance en son père, en son frère, aux anciens... Au début, on ne comprend pas, mais on fait. C'est ensuite, à force de répéter un geste, une attitude que l'on comprend. Il faut d'abord comprendre par le corps. Ici on est méfiant dès le départ... alors qu'il est tellement plus simple pour nous de faire confiance à priori.

Cette confiance doit néanmoins être librement consentie ; pour pouvoir accepter cet état de fait, il faut que l'élève l'ait choisi.

De plus, à mon avis, enseigner des techniques, ce n'est pas suffisant : il faut aimer ses élèves. La sévérité ne sert à rien sans amour. Sans amour, rien ne passe. L'harmonie entre les élèves et moi est indispensable. Mais pour qu'elle puisse exister, il faut qu'il y ait une harmonie intérieure entre mon corps et mon esprit. Parfois, pendant un cours, je n'arrive pas à trouver cette harmonie intérieure. Peut-être est-ce à cause des élèves, peut-être à cause de moi... je ne sais pas. Quand j'ai trouvé cette harmonie, il m'est plus facile d'enseigner. Une sorte de communion est nécessaire entre mes élèves et moi pour que la communication puisse s'effectuer.

- La relation qui existe entre vous et vos élèves est-elle comparable à celle d'un père et son fils ?

- Disons qu'il s'agit des mêmes rapports que ceux qui peuvent exister entre un grand et un petit frère.

Il ne s'agit pas de rapports militaires. D'ailleurs, je pense que la liberté c'est justement décider de ce que l'on doit faire et suivre cette voie malgré les obstacles. Lorsque je vois les élèves peiner, je suis content pour eux.

Le Shotokaï

- Quelle est l'origine du Shotokaï ?

- Tout d'abord, je vais vous expliquer l'origine du mot Shotokaï. Le Shotokaï désigne "l'organisation des méthodes de Funakoshi". "Kaï" signifie "collège". Les anciens élèves de Maître Funakoshi ont fondé une association amicale pour aider les amis de Maître Funakoshi et le travail du Karaté. Le dojo lui, s'appelait Shotokan (kan = maison). Maître Funakoshi a appelé sa méthode Karaté-do. Mais on a vite confondu le nom de son dojo avec celui de sa méthode. Ses élèves venait du Shotokan... Le Shotokaï possède actuellement le dojo central et la maison de Maître Funakoshi qui ont été restaurés. C'est Maître Egami qui est à la tête du Shotokaï. Devant l'évolution du Karaté, il a adopté une attitude différente en considérant que le Shotokan s'éloignait de plus en plus du Karaté de Maître Funakoshi. En fait, lorsqu'il est arrivé au Japon, Gichin Funakoshi avait la cinquantaine et ses élèves ont pensé qu'il exécutait ses mouvements avec décontraction parce qu'il était âgé. En fait, cette décontraction est primordiale. Seulement, maintenant, tout est fait en force. Ce qui est un contresens. De plus le développement de la compétition est contraire à l'éthique du Karaté-do. La compétition a fait perdre beaucoup de choses au Karaté. Mais peut-être n'avons-nous pas le droit de critiquer la compétition puisque nous en avons fait et que nous l'avons abandonnée. Nous avons abandonné la compétition pour garder certaines choses. Aujourd'hui, la compétition n'est pas le résultat du travail, mais celui du travail pour la compétition, ce qui est différent. Une préparation spécifique n'est pas le travail pur. Mais je pense que l'on ne peut comparer le Shotokaï avec les autres styles car le Shotokaï est vraiment différent, c'est autre chose. Il a pour but, non pas la compétition ou la self-défense, mais la libération du corps et de l'esprit.

- Quand et pourquoi avez-vous décidé de rejoindre le Shotokaï ?

- Lors d'un séjour au Japon en 1968, j'ai vu du Shotokaï pour la première fois... et c'était assez étonnant. J'ai réfléchi. Je sentais bien que mes élèves, arrivés à un certain stade, ne progressaient plus individuellement, et là, dans le Shotokaï, je trouvais quelque chose... de plus. Ma reconversion fut très difficile. C'était une grande responsabilité vis-à-vis de mes élèves. Peut-être faisais-je fausse route ?...

- En fait c'était une question de confiance !

- Oui. On ne peut pas juger un style, dire c'est du véritable Karaté, sans l'avoir vraiment pratiqué.

- Quelle est la différence entre le Shotokaï et les autres styles de Karaté ?

- La grande différence n'est pas tellement dans la forme. Nous recherchons a être le plus naturel possible. On ne peut pas séparer le corps de l'esprit. Si on ne peut pas contrôler l'esprit, on ne pourra jamais contrôler le corps. Le corps doit être naturel et disponible et l'esprit toujours prêt.

- Un état d'éveil constant est donc nécessaire ?

- Oui. On doit rester éveillé. A mon avis, quand on contracte le corps, on contracte automatiquement l'esprit. De même lorsque l'esprit est contracté, le corps le devient également. Donc pour libérer l'esprit, il faut laisser le corps libre. Pour cela une bonne connaissance de son corps est nécessaire, voire indispensable.

Un seul esprit

- Pendant vos cours, il m'a semblé voir des ressemblances et des analogies avec l'Aïkido et le Kendo dans les déplacements et les esquives…

- Je pense que parmi les Arts martiaux, il n'y a pas l'esprit du Kendo, l'esprit de l'Aïkido, l'esprit du Iaïdo, l'esprit du Karaté mais un seul esprit : celui du Budo. C'est la compétition qui a modifié l'esprit des divers Arts martiaux et a forgé des différences.

- Quelles sont les particularités techniques du Shotokaï ?

- En Shotokaï, on n'essaie pas seulement d'aller vite mais aussi d'aller loin. On essaie de projeter la masse de son corps vers le partenaire. Et, de le transpercer, en utilisant son inertie.

Extraits de la Revue Karaté

LES ANTECEDENTS ET L'EVOLUTION DU KARATE-DO-SHOTOKAÏ DU LANGUEDOC

Depuis 25 ans que je pratique le Karaté à Toulouse, mon histoire sportive est intimement liée à celle de Maître MURAKAMI. Mon rôle de responsable du Karaté-Do-Shotokaï Languedoc me permet d'avoir une vue d'ensemble de l'évolution de cette formation.

Je ne puis commencer sans faire quelques allusions rapides à la naissance balbutiante de ce qui devait devenir notre ligue du Languedoc, si importante aujourd'hui. Je n'hésiterai jamais à souligner que son essor est d'abord dû à l'évolution de Maître MURAKAMI, à sa rigueur, à son exemple et à ses conseils.

Non seulement, Maître MURAKAMI était un professeur incomparable, mais encore il était d'une intelligence remarquable.

Il m'a semblé indispensable de me pencher sur un passé qui nous est commun à tous, même à ceux qui se sont éloignés de nous.

ARRIVÉE DE MAÎTRE MURAKAMI EN FRANCE

Maître MURAKAMI est arrivé en France le 3 novembre 1957 pour y enseigner le Karaté et le Kendo. Il ne connaît absolument rien de l'Europe. Encore vêtu d'un kimono et de getas, il ne parle pas un mot de français. Disciple de Maître YAMAGUSHI, lui-même formé par Maître G. FUNAKOSHI, il pratique alors le Shotokan. Doué d'une énergie extraordinaire, même pour un japonais, il surmonte immédiatement ses handicaps. Il voyage pour faire des stages d'enseignement.

Dès le 1er juin 1958, un premier stage s'organise à Toulouse.

ORIENTATION VERS LE SHOTOKAN

Cette démonstration de Karaté Shotokan entraîne dans cette voie les premiers responsables toulousains.

Citons parmi ces précurseurs :

- Del Blanco, Romeu, Sajous, Bauredom et Nectoux (1" dans, gradués en Mars 1961).

Romeu, Bauredom et Nectoux seront les fondateurs de la Ligue du Languedoc.

Nos professeurs Nectoux et Cazal deviennent les premières ceintures noires de la Fédération Karaté-Kendo de Maître MURAKAMI.

En novembre 1963, je deviens l'élève de Monsieur Nectoux, dans le dojo du Capitole à Toulouse. Malheureusement, pour des raisons de santé, celui-ci se retire, nommant à la tête du Club Edmond Ragot, ceinture noire avec Monsieur Molinié, ceinture violette.

Cette organisation est rapidement défaite par le départ de Mr Molinié et de tous les élèves. Ils refusaient de se plier à la dure discipline et à la rigueur de Maître MURAKAMI.

A travers vents et marées, nous restons seuls, Mr Nectoux et moi-même. Répartis de zéro, nous voyons avec satisfaction la situation s'améliorer. Mon ami Nectoux me demande de prendre la direction du club du Capitole. Mr Ragot, toujours énergique, crée une section à l'E.T.A.M. avec l'appui de notre excellent camarade Guiral, professeur d'Arts Martiaux. Ce grave bouleversement fait que pendant 3 ans, les stages furent supprimés. Pourquoi ? Maître MURAKAMI était trouvé trop exigeant par certains

et notre ossature était encore trop faible. Le nombre des cotisations ne permettait pas de couvrir les frais de stages.

En 1967, la situation des clubs rétablie, nous nous rendons compte que nous ne progressons plus. Nous prenons alors contact avec Mr Tam. Celui-ci, ancien toulousain, est maintenant à Paris assistant de Maître MURAKAMI. Bénévolement, avec un magnifique esprit d'équipe, Mr Tam vient nous préparer en plusieurs stages à recevoir l'enseignement de Maître MURAKAMI.

L'ORIENTATION SHOTOKAÏ DES ANNÉS 67-68

Maître MURAKAMI, comme tous les gens intelligents, n'a pas craint de se remettre en question. Il a subi une évolution profonde.

Comment ? A la mort de son père, il est parti au Japon pour ses obsèques. Dans son pays natal, il a retrouvé son Maître et une nouvelle voie.

"Quand j'ai vu Maître EGAMI, j'ai compris que confusément c'était ce que je recherchais depuis toujours". Celui-ci avait été désigné par Maître FUNAKOSHI comme "seul Maître dans la voie".

Il se trouve que Maître FUNAKOSHI, à la fin de sa vie, tout en demeurant fidèle à la tradition, a complètement remodelé le Karaté, en lui insufflant souplesse et harmonie. Pour Maître EGAMI, son disciple, le Karaté doit être un art martial authentique. Ceci nous entraîne dans une voie bien différente de celle tapageuse des briseurs de briques ou des champions.

Cette conception fut une révélation pour Maître MURAKAMI. Il décide de renouveler son enseignement, les mouvements doivent gagner en souplesse et harmonie. La tension doit disparaître : c'est détendu que l'élève doit rencontrer son partenaire.

C'est cela le SHOTOKAÏ.

LA PRATIQUE DU SHOTOKAÏ

En libérant nos corps de leurs tensions, notre Maître nous apprend maintenant à nous concentrer davantage, arrivant ainsi à "irimi" : intuition permanente de l'adversaire. Maître MURAKAMI traduisait "irimi" par "l'anticipation sur l'anticipation".

Tous ceux qui, comme moi, désirent continuer et enseigner le SHOTOKAÏ de Maître MURA-KAMI, ont été séduits par ce qu'il ne contrarie pas la nature profonde de l'homme.

Une autre idée intéressante est de savoir que l'on peut progresser sans cesse, quelque soit l'âge. Devant cette harmonie proposée par notre Maître, certains "gros durs" ont cru qu'il ne pouvait y avoir d'efficacité. Un nouveau schisme s'est produit sur cette base. A mon avis, c'est une grosse erreur. Plus je pratique le SHOTOKAÏ, plus je suis conscient de sa réelle efficacité.

PREMIERS EFFORTS D'UNION AVEC LA F.F.J.D.A.

En raison des nouvelles dispositions du Ministère des Sports, Maître MURAKAMI décide avec l'aide d'un de nos pionniers du SHOTOKAÏ, Mr FONFREDE, de mettre en place une politique d'intégration à la Fédération de Judo et Disciplines Associées qui deviendra par la suite la Fédération Française de Karaté et Arts Martiaux Affinitaires.

POLITIQUE DE MAITRE MURAKAMI À PARTIR DE CETTE PÉRIODE.

Elle devait être intégralement appliquée à Toulouse. La voici :

- développement des licences,

- obtention des diplômes d'Etat pour les responsables,

- déclaration officielle des salles à la "Jeunesse et aux Sports".

En 1970, le Maître crée le MURAKAMI KAI. Cette politique générale officialise le 1er noyau de responsables encore 3e kyu sous la responsabilité de Mr Ragot, 1er dan.

C'est ainsi que je devins responsable du Judo Club du Capitole, section Karaté. Nommons parmi ces responsables : MM. Heuzé, Han Tsé Chuen, Orbizo, Laville et Corbin.

En 1969 à Sérignan, ces 5 mousquetaires décrochent leur ceinture noire. L'excellent travail de notre Ragot se complète par la désignation de Heuzé comme responsable de l'ETAM. Grâce au sérieux de notre groupe et à nos démonstrations, nous affirmons notre style devant les Présidents de Ligues. Nous devenons les interlocuteurs valables de Mr Del Blanco, du regretté Michel Capelle et actuellement de Mr Gonzales. Heuzé devient professeur à l'ETAM. Han Tsé Chuen s'occupe du Dojo de l'université Paul Sabatier. Moi-même, je deviens responsable du MURAKAMI-KAI du Languedoc, professeur de Karaté au Dojo du Capitole. C'est en 1973 que je recevrai avec 4 autres responsables, le Brevet d'Etat de professeur de Karaté. Alibert, le premier de mes élèves à être ceinture noire, se dépense jusqu'à l'épuisement pour créer de nouvelles salles. Il dirige le club de Sauzelong-Rangueil en 1974. Malheureusement, sous l'influence de différents facteurs, il abandonne un peu plus tard.

Bréonce, ceinture marron, quitte Toulouse et s'établit à Pamiers. Il y crée un centre important en pleine évolution. Je suis allé pendant longtemps l'aider à créer son propre noyau.

Devenus ceintures noires, Paraga et Destarac continuent à animer énergiquement l'ETAM, secondant Heuzé qui s'y donne à fond. Pour des raisons indépendantes de notre volonté, le Dojo du Capitole se ferme. Nous devons trouver d'autres locaux.

Nous avons eu la chance de trouver 2 Dojos :

- à Ancelys en 1973,

- à Bonnefoy-Lapujade en 1977 dans lequel je travaille alternativement.

LE SHOTOKAÏ DU LANGUEDIC EST EN PLEINE EXPANSION.

Maître EGAMI vient à Paris en 1976. J'ai l'honneur de lui être présenté comme responsable du MURAKAMI-KAI du Languedoc.

Entre temps, après la visite de Maître EGAMI en 1976, Maître MURAKAMI est confirmé comme responsable européen pour le SHOTOKAÏ. Maître MURAKAMI nous donne les pleins pouvoirs pour faire prospérer nos Dojos, en faire une pépinière de ceintures noires. Le Club de Bonnefoy-Lapujade démarre bien dès ses débuts. Belmonte, ceinture noire SHOTOKAN, nous rejoint. Après un recyclage de quelques années, il passe en même temps que, mon élève Miota, la ceinture noire SHOTOKAI.

La ceinture noire de Bréonce, retardée par son absence à plusieurs stages du Maître, récompense enfin ses dons. Heuzé quitte l'ETAM pour rai-son de santé. Destarac le remplace. Pujol, élève de Bréonce, devient ceinture noire, ce qui lui per-met d'aider celui-ci. En 1982, nommé 2éme dan, je continue à m'occuper de Bonnefoy-Lapujade, pépinière de futurs professeurs.

LE SHOTOKAI-FRANCE ET SES INCIDENCES SUR LA LIGUE DU LANGUEDOC.

En 1986, Maître MURAKAMI crée le SHOTOKAI-FRANCE et décide de développer à fond ce mouvement. Il veut que Bonnefoy-Lapujade, devenu noyau dur, se partage en plusieurs clubs. Lors de la mise en place du SHOTOKAIFRANCE, Maître MURAKAMI me demande de faire partie du bureau, comme responsable du Languedoc.

Je crée au Blagnac Sporting Club la section Karaté. Blagnac, ville satellite de Toulouse, est cotée 1f0 citée de France pour ses équipements sportifs. Grâce à ses polygymnases, nous avons des locaux parfaits pour nos stages. Miramont, ceinture noire depuis 1988, me seconde parfaitement.

Miota, devenu dirigeant de Bonnefoy avec mes anciens, passe avec succès son 2éme dan, Bréonce, à Pamiers, peut remplacer Pujol, parti à Toulouse, par une nouvelle ceinture noire, Paul Marc Ribiero. Le Club Léo Lagrange a pris de l'importance sous l'impulsion de Paraga secondé par Orbiso.

A Rodez, Cardonel, nouvelle ceinture noire, • essaye de relancer un club. Ancien élève de Maître HARADA, il s'est astreint, pendant 3 ans, d'abord tout seul puis rallié à notre groupe, à acquérir les disciplines du SHOTOKAI pour en franchir les étapes. Je tiens à rendre hommage à ce garçon particulièrement méritant que nous avons eu le plaisir d'aider en allant faire quelques stages dans son club. A la rentrée de Septembre 1988, mon fidèle assistant, Miramont, a ouvert avec mon aide un club au centre culturel de Montaudran.

Je profite de l'occasion offerte par cet article pour remercier tous mes anciens et nouveaux élèves de leur aide constructive et les féliciter pour leur constance dans l'effort.

Xavier CORBIN C.N. 2eme DAN

BIBLIOGRAPHIE

LES TROIS ROYAUMES	LOUO KOUAN-TCHONG	Ed FLAMMARION
L'ESPRIT DU JUDO	J.L. JAZARIN	Ed. ROGER MARIA
LE JUDO, ECOLE DE VIE	J.L. JAZARIN	Ed. ROGER MARIA

KATA

Au début du Karaté, l'entraînement ne consistait qu'en la pratique des Katas. Cette forme d'entraînement a perduré jusqu'à la deuxième Guerre Mondiale.

Le Kata est un combat réel : les techniques qui y sont exécutées ont pour la plupart été créées dans des combats ou des champs de bataille.

Les katas doivent être répétés inlassablement sans chercher à innover. Le débutant doit les exécuter exactement comme ils lui ont été enseignés.

C'est seulement lorsque les mouvements et leur enchaînement sont devenus automatiques que le véritable travail commence. Mais il ne faut jamais oublier que ce qui est à l'intérieur du kata lui-même est source inépuisable de recherche : pour chaque situation combien de réponses !!

Voici quelques lignes extraites d'un article paru dans une revue de Kendo.

"Relativement aux voies et arts martiaux japonais, on pourra dire de prime abord d'un kata, qu'il s'agit d'un support destiné à la transmission de connaissances techniques : c'est un modèle.

Composé de séries pré arrangées, dans son exécution les partenaires connaissent à l'avance les différentes situations, les actions initiales, ainsi que les "réponses" correctes (attaques - défenses - contre-attaques) à exécuter dans un ordre spécifique. La progression technique se fait alors par la maîtrise graduelle des formes ainsi proposées à l'étude.

Quant à leur origine, les authentiques kata classiques de sabre apparaissent comme des séquences ayant été extraites d'expériences victorieuses de combat, les "cristallisant", en quelque sorte, en des formes caractéristiques et archétypales, oeuvres d'hommes qui avaient une expérience considérable acquise sur le champ de bataille et ailleurs.

Ainsi, l'ensemble des kata d'une école traduit-il la somme des expériences acquises (voire de la seule expérience d'un personnage d'exception) au fil de l'histoire de cette école, et exprime, au travers même de ce support gestuel, le "génie" particulier de cette école ; chaque école témoignant, en effet, d'une doctrine combinant théorie, technique, points de vue moraux quant au combat, essence spirituelle.

La fonction totale du kata classique, donc relativement complexe : transmission de techniques et "infusion" d'une doctrine, peut peut-être amener à comprendre qu'il apparaisse souvent au premier contact comme irréaliste, rapporté au combat réel : le propos de la doctrine pouvant contredire (en apparence par définition) le but évident de la technique.

De fait, il était (est ?) traditionnellement demandé au néophyte de découvrir, au travers de la pratique même, la clef de telle ou telle forme dont le sens n'est pas d'emblée perceptible.

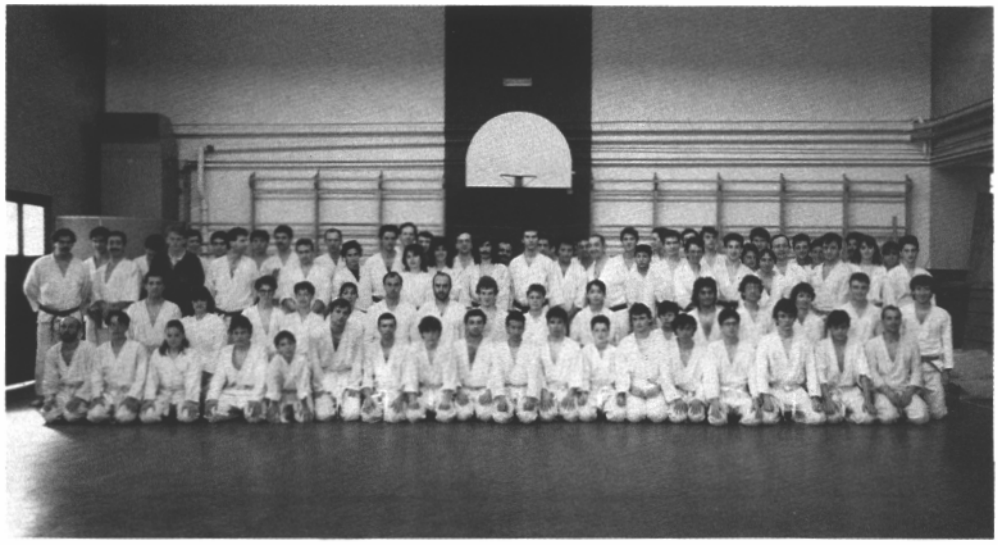
Il apparaît même souvent, de façon plus ou moins explicite, que l'explication verbale n'est ici pas de mise, et qu'au contraire il est fait appel à d'autres facultés de compréhension que la seule "raison" : non pas qu'elle soit écartée "par principe" (discipline), mais bien méthodologiquement pourrait-on dire, pour permettre une saisie plus profonde de la connaissance, et parce qu'on se garde aussi d'une compréhension de "surface" pouvant éventuellement (et subtilement) dispenser d'aller plus avant, et être vécue comme suffisante, jointe à une habilité par ailleurs peut-être très honorable".

STAGES

PARIS

PARIS JANVIER 90

TOULOUSE



TOULOUSE FEVRIER 90

NANCY

NANCY AVRIL 90

24 JANVIER 1990: 3e ANNIVERSAIRE DU DÉCÈS DE MAITRE MURAKAMI

Voilà bientôt 3 années que Maître MURAKAMI nous a quitté.

Beaucoup d'événements se sont déjà produits. Dire qu'il nous manque énormément serait une banalité. Cependant, il continue d'exister par l'enseignement de ses élèves. Retenons la maxime de la fable du Laboureur et de ses enfants : "Travaillez, c'est le fond qui manque le moins". Recherchons sans cesse ce qu'il y avait de profond dans son enseignement car c'est à nous maintenant de progresser tous seuls et de faire progresser nos élèves sur la voie.

TOMBE DE MAITRE MURAKAMI

UN CLUB

Le Club de Nancy dépendant de la MJC Lorraine, s'entraîne dans le Dojo de la salle des sports de Vandceuvre les Nancy depuis 1976.

Créé à l'origine par Gérard Letensorer en 1972, Pascal Génin en a pris la responsabilité en 1980.

Régulièrement chaque année une quarantaine d'inscrits se retrouvent les Mardi et Vendredi soir en cours collectif et le Dimanche matin réservé pour les anciens:

Le club est surtout fréquenté par de nombreux étudiants et donc quelques amis étrangers (Mexique, Tunisie, Maroc, Turquie, etc...).

De charmantes et sympathiques jeunes filles égayent une ambiance déjà chaleureuse et s'entraînent aussi régulièrement et sérieusement que nécessaire.

Une fois par an, un stage est organisé sous la responsabilité de Luis de Carvalho et au mois d'Avril 1990, nous avons eu l'extrême plaisir d'accueillir les Clubs de Paris, Marseille, et nos amis Italiens de Scarperia et Viareggio (1100 km !)

N'hésitez surtout pas en cas de passage à Nancy, à amener votre Keikogi vous pouvez vous entraîner et ensuite siroter une boisson rafraîchissante sur notre belle place Stanilas. A bientôt j'espère.

Amicales Salutations.

Pascal GENIN C.N. 2éme DAN

GO RIN NO SHO (Extraits)

Le Livre des cinq anneaux

Ce livre écrit par Miyamoto MUSASHI, samouraï légendaire du début du 17e siècle, contient des réflexions dont tous peuvent retirer des enseignements profitables.

Les courts extraits qui suivent donnent un aperçu de son contenu à travers les "5 livres" de la terre, de l'eau, du feu, du vent et du vide.

LA TERRE

... Il faut connaître les plus petites et les plus grandes choses, les plus superficielles et les plus profondes...

L'EAU'

... L'esprit devient comme l'eau. L'eau adopte la forme de son réceptacle : c'est parfois un filet et parfois une mer déchaînée...

LE FEU

... Vous devez vous exercer nuit et jour pour prendre des décisions rapides. En stratégie, il faut considérer l'entraînement comme faisant partie de la vie normale.

LE VENT

... Il est difficile de vous connaître vous-même si vous ne connaissez pas les autres... Si vous suivez la vraie voie et que vous vous écartez un peu, cet écart deviendra plus tard une grande divergence...

LE VIDE

... Si vous appréciez la force de la nature, sentant le rythme de n'importe quelle situation, vous serez capable de porter un coup à l'ennemi et de le frapper naturellement...

Nous espérons que ces extraits vous donneront envie de lire cet ouvrage, facile et difficile à la fois, car il comporte plusieurs niveaux de lecture. A lire et à relire.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

USA : Notre ami BORKO nous fait savoir que deux de ses élèves ont réussi l'examen de passage pour le 1er dan.

Il s'agit de Mark BANNON (qui était venu au stage de Sérignan en 1987) et de John SHAW.

Il projette d'envoyer quelques uns de ses élèves en 90 à Sérignan.

Italie : Nos amis italiens ont fêté le 16 et 17 Juin les 25 ans du Club de SCARPERIA. Un compte rendu des festivités sera produit dans le prochain numéro de SHOTO.

A l'initiative de Ms GIUNTOLI et FERRINI, Luis de CARVALHO a animé un stage début Juin 1990 à MARINA DI GROSSETTO.

Portugal : Ces dernières années sont des années anniversaires.

Si la FRANCE a fêté en 89, le 20éme anniversaire du stage de SERIGNAN, nos amis portugais ont fêté en Juin 89 le 20éme anniversaire de la création du SHOTOKAÏ du PORTUGAL.

Lors de leur venue à SERIGNAN, ils ont apporté une cassette vidéo montrant les diverses activités qu'ils ont organisées à cette occasion : expositions photos, films vidéo, débat sur le Karaté, entraînement de masse, démonstration de Katas ainsi que de tai-chi, aïkido, yoga, etc...

Nos amis portugais ont également à l'esprit d'organiser un stage international au Portugal.

Bravo à leurs talents d'organisateurs !

NOUVEAU DOJO

Un DOJO s'est ouvert à Marseille au 116, avenue Mireille Lauze dans le 11e arrondissement.

Nous espérons que ce DOJO renforcera le groupe SHOTOKAI. Les cours ont lieu tous les Lundis et Mercredis de 17 h 30 à 19 h 30. Son responsable Dominique D'AMATO sera heureux d'accueillir tous les pratiquants du SHOTOKAI MURAKAMI de passage à Marseille.

Ce DOJO a pour voisin de palier une salle de musculation et les premiers élèves sont issus du milieu culturiste.

Espérons qu'il ne sera pas trop difficile de passer de Arnold Schwazenegger à Maître MURAKAMI.

D. D'AMATO C.N. 1er DAN

LE SENS

"SATTE MASSU MASSU EIZU"

Le sens de cette calligraphie chinoise est le suivant :

Il y avait autrefois un homme qui s'appelait SHUKO.

Sa grandeur spirituelle et sa valeur morale furent admirées durant sa vie, mais elles le furent de plus en plus après sa mort.

DOJO CENTRAL (TOKYO)

追悼江上峨先生
和堂篆